

Gérant sereinement son succès

LOÏC NOTTET

CROIT EN

« QUELQUE CHOSE »

Stephan GRAWEZ

Deuxième à *The Voice Belgique* en 2014. Quatrième à l'Eurovision en 2015. Vainqueur à *Danse avec les stars* la même année. À 21 ans, il est le petit Belge qui monte. Sans se prendre la tête, l'artiste bien dans sa peau sort son premier album, *Selfocracy*.

« **J**e pense avoir un caractère fort. Je suis du signe bélier et donc très têtu ! Pour me dissuader de quelque chose dont je suis sûr et certain, il faut y aller fort. » De la force, il en a certainement fallu à Loïc Nottet pour afficher, à tout juste 21 ans (il est né le 10 avril 1996), un si flamboyant début de carrière.

Mais si ses prestations télé ont projeté en quelques mois à l'avant-scène médiatique, il garde néanmoins la tête froide et les pieds bien sur terre : la télé ne l'effraye pas, pas plus qu'elle ne le change. « J'ai toujours été celui que j'avais envie d'être et je peux donner de moi l'image que j'ai envie de donner, explique-t-il posément. J'ai toujours été sincère et honnête. Je suis resté qui je suis, je ne suis pas devenu un personnage médiatique. Je n'ai en aucun cas laissé la télévision me transformer. J'ai la chance que l'on n'a pas trop essayé de me coller une étiquette, de me formater... »

CRÉÉ OU RÉVÉLÉ ?

Pour Loïc Nottet, tout commence assez jeune. « C'était d'abord la danse. À neuf ans, ma maman m'a inscrit à un cours. J'y ai appris des termes et j'ai pu mettre des mots sur des mouvements que je faisais inconsciemment dans ma chambre. C'était tout un apprentissage, un enrichissement. Ensuite, il y a eu beaucoup de pratique. Des premières scènes où tu dois tout donner pour que l'on te remarque. J'ai aussi participé à des concours, ce qui m'a apporté des expériences et la capacité à gérer le stress. »

« Quand la religion aveugle, cela peut être dangereux. Mais si la religion est utilisée à bon escient... »

Dans sa chambre, à Souvret (Courcelles), le petit Loïc se met aussi à chanter. « C'est venu en même temps », sourit-il. Naturellement. Et puis, à 18 ans, l'expérience télé s'ouvre à lui. Candidat finaliste à *The Voice* en 2014, il est battu sur le fil par Laurent Pagna. Dans un autre registre. Cette première étape « grand public » révèle un candidat doué et aussi à l'aise dans le mouvement de son corps que pour le chant. Un jeune artiste qui ne s'est pas créé en un jour, mais qui, à force de travail et d'endurance, a pu être remarqué.

Deuxième étape : l'Eurovision, en mai 2015. « La RTBF a été très conciliante. J'ai pu choisir le décor, la chorégraphie, les costumes, la chanson... Elle m'a laissé beaucoup de liberté. J'ai été bien soutenu. Cela a été une expérience bénéfique. » La troisième marche est française. Six mois après sa brillante quatrième place à Vienne, il remporte *Danse avec les Stars*, l'une des émissions les plus populaires de TF1.

TIMIDE OU DÉCIDÉ ?

Derrière une forme de timidité, Loïc Nottet dégage une certaine assurance. « J'ai des parents qui m'ont donné tout ce dont j'avais besoin quand j'en avais besoin. J'ai eu une enfance normale, modeste. J'étais enfant unique. Savoir si je suis timide ? Cela dépend du cadre et du lieu où je suis. Par exemple, ici, en Belgique, je suis chez moi, je me sens à l'aise. Les médias me connaissent, je ressens une espèce de bienveillance. En France, pareil. Mais le jour où ce sera un autre pays, je serai sans doute un peu moins à l'aise. Les gens auront encore tout à apprendre de moi. »

Doit-on le définir d'abord comme danseur ou comme chanteur ? Là-dessus, il rétorque avec une pointe de malice : « Et si je disais aucun des deux ? En fait, j'ai l'impression que proclamer haut et fort "Je suis danseur" ou "Je suis chanteur", c'est comme si c'était quelque chose d'acquis. Alors que, dans mon cas, j'ai vingt et un ans et je ne trouve pas que l'on est chanteur après deux ans de carrière. Pour moi, les vrais chanteurs sont ceux qui ont perduré dans le temps. Et un danseur, c'est la même chose. Donc, j'adore faire les deux, mais me définir haut et fort, je ne le ferai pas encore maintenant. »

Passionné de cinéma, il reconnaît volontiers puiser son inspiration dans certains films. « Les personnages m'inspirent beaucoup : leur façon d'être, leur visage, leurs vêtements. J'adore les détails, les images. Pour moi, dans un film, ce qui compte, c'est l'ambiance, l'étalonnage, la lumière, les acteurs... Après vient l'apparence. Elle est importante, mais pas plus qu'un autre élément. »

Son apparence, Loïc Nottet souhaite la préserver, tout comme sa vie privée. « Je ne suis pas très actif sur les réseaux sociaux, confesse-t-il. J'ai un Facebook privé, juste pour garder le contact avec les gens que je ne parviens pas à voir souvent parce que je bouge beaucoup. Je ne l'utilise pas comme un livre ouvert où je déballe ma vie. Je sais que les gens qui me suivent souffrent un peu de cela. Mais ce n'est pas naturel chez moi. »

DÉPASSER L'APPARENCE

Son propre regard, et celui des autres, sont au cœur de son premier album sorti fin mars, *Selfocracy*. « Sur la photo, on me voit assis, dos au miroir. Non que je sois de ceux qui se regardent dans un miroir. Je veux simplement dire que c'est très beau quelqu'un qui peut s'y regarder, s'assumer tel qu'il est. Qui peut se dire : "Oui, voilà, je m'accepte malgré mes rondeurs, ou autre chose". Mais je trouve que cela devient négatif lorsqu'on commence à écouter trop son reflet et que l'on a l'impression que l'on est plus beau que les autres. On va commencer à juger l'autre, le critiquer juste pour ce qu'il est. Alors qu'en fait, il est exactement pareil. Cela devient dangereux quand le miroir nous aveugle et nous empêche d'écouter et de regarder ce qui se passe autour de nous. Il faut alors le casser, revenir à zéro et se recentrer sur les vraies valeurs de l'humanité. »

Parmi les valeurs qui lui tiennent à cœur, Loïc Nottet cite la tolérance, l'honnêteté et, celle qui lui plaît le plus, la générosité. Elles peuvent aussi, chez lui, être en relation avec une dimension spirituelle. « Je ne suis pas athée, précise-t-il. Je crois en quelque chose. Mais ce quelque chose n'a pas de nom, en fait. Si j'y crois, c'est peut-être pour m'aider. Certains appellent cela Dieu, comme une force, et peuvent ainsi se dire qu'ils ne sont pas seuls. C'est un peu ma bonne étoile, comme je l'appelle... »

Il ajoute : « Personnellement, je trouve bien que des gens croient. C'est, à mon avis, plutôt triste d'être athée. Ne croire en rien est tout de même très difficile, tout comme se dire qu'après la mort, il n'y aurait rien. Un trou noir. Maintenant, à l'inverse, quand la religion aveugle, cela peut être dangereux. Mais si la religion est utilisée à bon escient, croire en quelque chose peut être bénéfique pour l'homme. » ■

Loïc NOTTET, *Selfocracy*, Label Jive Epic, Sony Music. En concert à Forest National le 25/11/17 (complet) et le 26/11/17 (date ajoutée).